

Alberto LOPEZ MULLOR

UNE NOUVELLE FOUILLE DANS LE CENTRE PRODUCTEUR D'AMPHORES DE SANT BOI DE LLOBREGAT (BARCELONE)

I. PRELIMINAIRES

La commune de Sant Boi se trouve à une dizaine de km au sud de Barcelone, dans la grande banlieue où les zones industrielles alternent avec les *villes-dortoirs* (Fig. 1). Le paysage actuel reflète certainement peu la situation de l'époque antique, si ce n'est la présence du fleuve Llobregat dont le cours traverse la commune et



Figure 1 - Situation de San Boi de Lobregat sur la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique.

longe la colline sur laquelle se trouvait le noyau primitif du village, pour se diriger ensuite vers son embouchure, non loin de là (Fig. 2).

Le site est au pied de cette colline, très près de la rive gauche du fleuve dont il est séparé par un noeud routier. Selon les zones, les ruines romaines se situent à 4 ou 5 m sous le niveau des rues actuelles du village.

La première fouille, dans ce secteur, date de 1953, lorsqu'un groupe d'amateurs décida de mettre au jour un endroit dont le toponyme, *La Mesquita* (*La Mosquée*), leur faisait penser qu'il pouvait contenir des vestiges antiques. Ils ne s'étaient pas trompés car ils trouvèrent très vite les ruines de thermes romains. Ces

restes dont la hauteur, à certains endroits, atteignait 4 m, intéressèrent le Musée Archéologique de Barcelone qui organisa en 1954 et 1955 des fouilles scientifiques dirigées par J.C. Serra Ràfols (1).

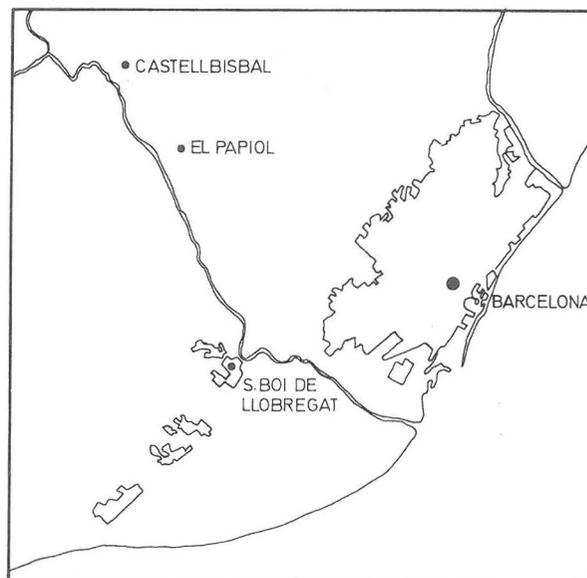


Figure 2 - Situation du centre producteur, sur l'ancienne embouchure du Llobregat, près des communes actuelles de El Papiol et de Castellbisbal, région de Barcelone.

Plus tard, les vestiges d'un four à amphores, situé sous l'*apodyterium* et le *frigidarium* des thermes, furent trouvés. A l'époque, la trouvaille ne fit pas de bruit et Serra Ràfols la signala tout juste dans un compte rendu de ses travaux (2). En outre, la disparition prématurée du directeur des fouilles rendit impossible la publication complète des travaux, et des détails importants comme la stratigraphie du four ou l'inventaire du matériel qu'il contenait furent perdus. Fort heureusement, quelques années plus tard, Ricardo Pascual tira de l'oubli le centre producteur de Sant Boi et inclut quelques pièces provenant de celui-ci dans une de ses intéressantes études (3). Sa contribution ne put être cependant très importante dans la mesure où, à cette époque-là, pres-

diverses unités stratigraphiques en une série de grandes étapes, établies à partir des sols successifs en terre battue. Ce sont les niveaux A-E qui nous intéressent. Il faut signaler qu'aucun d'entre eux n'est contemporain de la fondation du four, car tous sont appuyés latéralement sur le mur septentrional. Toutefois, on peut facilement penser que les couches inférieures durent se former peu après que l'installation ait commencé à être utilisée.

Les inventaires de matériel de l'état A ne fournissent que des amphores Pasc. 1, que n'accompagne, malheureusement, aucune céramique d'importation. Le niveau B continue à ne donner que des Pasc. 1 mais, cette fois-ci, avec une imitation de t.s. arétine, forme Goud. 17, datable de 7 à 9 av. J.-C. Le niveau C, plus riche, fournit des amphores Pasc. 1 et Dr. 2-4, l'une de ces dernières avec l'inscription SOS ; la t.s. arétine offre un arc chronologique compris entre 20 et 8 av. J.-C.

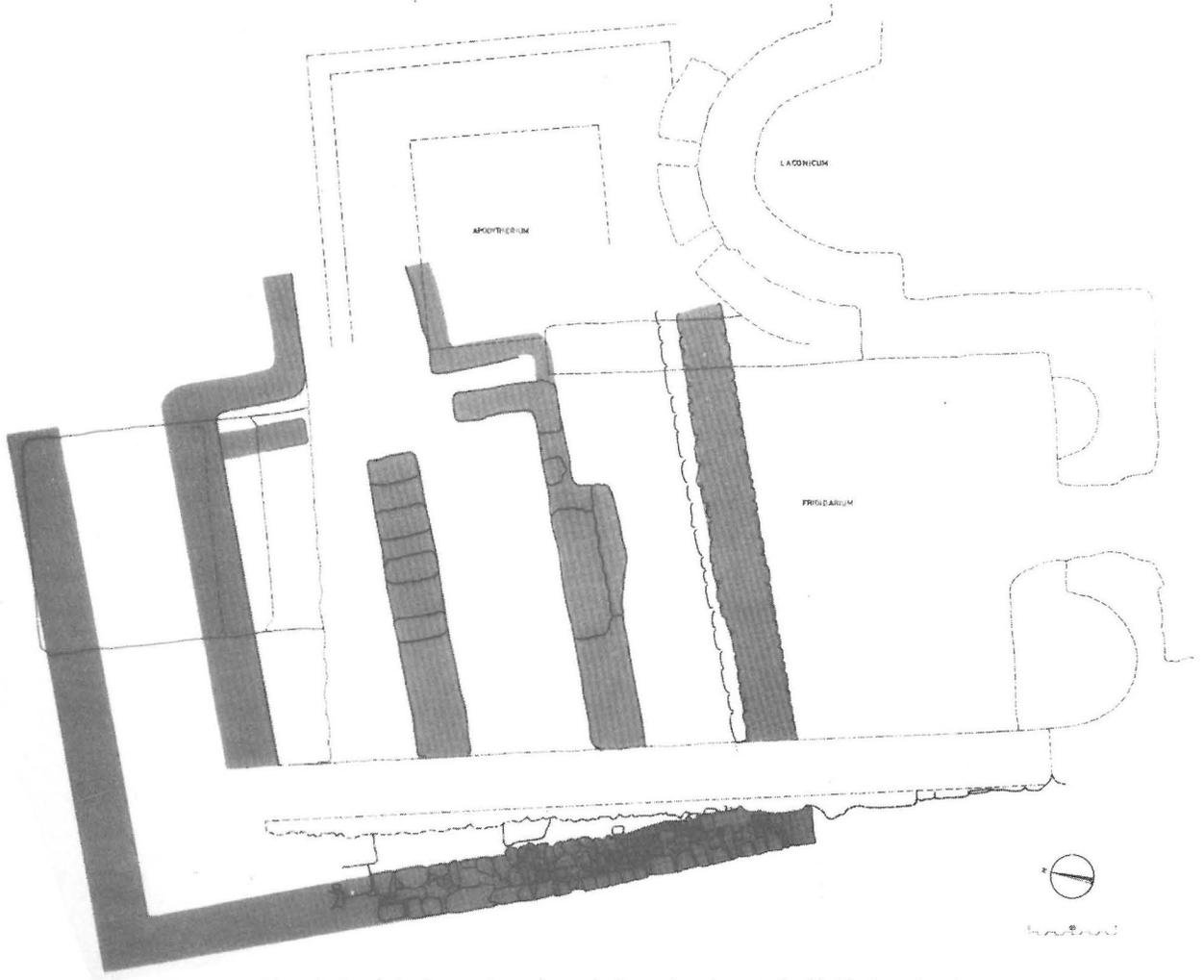


Figure 4 - Plan du four, situé sous les ruines de l'*apodyterium* et du *frigidarium* des thermes.

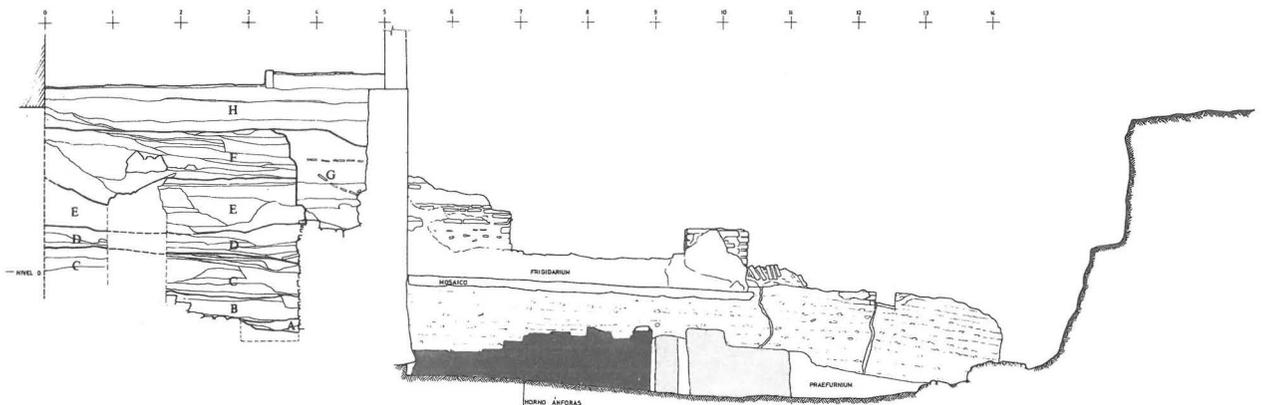


Figure 5 - Section est-ouest présentant la stratigraphie contre le mur ouest du four à amphores. On voit l'enceinte, couronnée par la fermeture de la *spina* de la chambre à combustion.

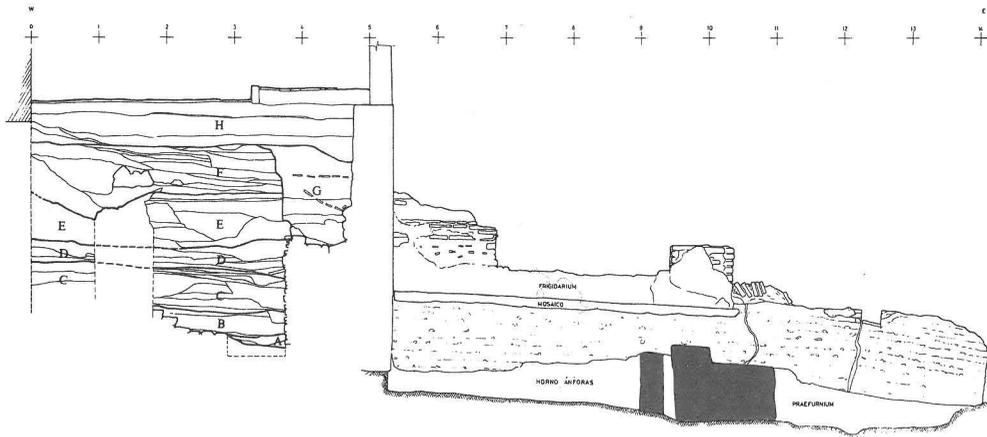


Figure 6 - Section est-ouest présentant les restes du *praefurnium*.

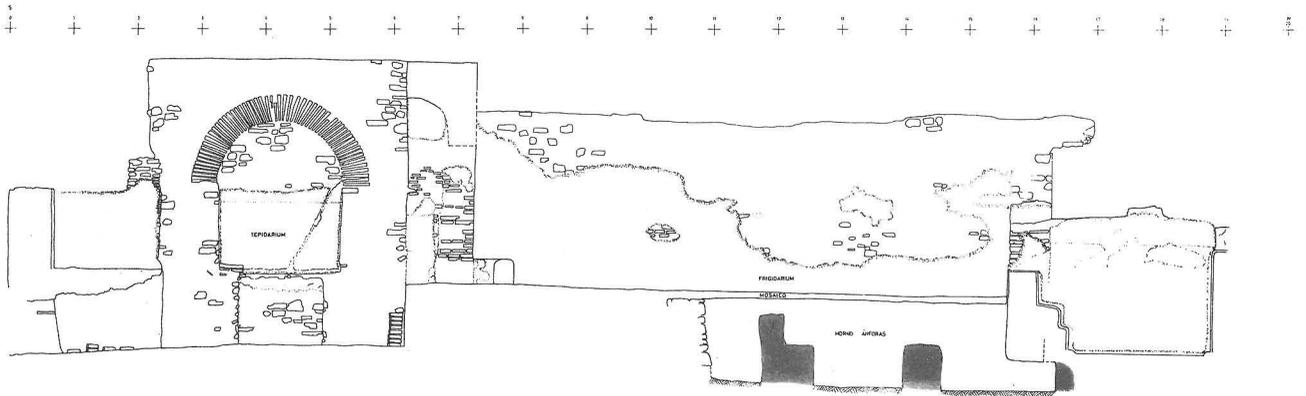


Figure 7 - Section nord-sud, sur laquelle on aperçoit le mur de fermeture du four, au sud, ainsi que la limite de la chambre à combustion et les restes de la *spina*.

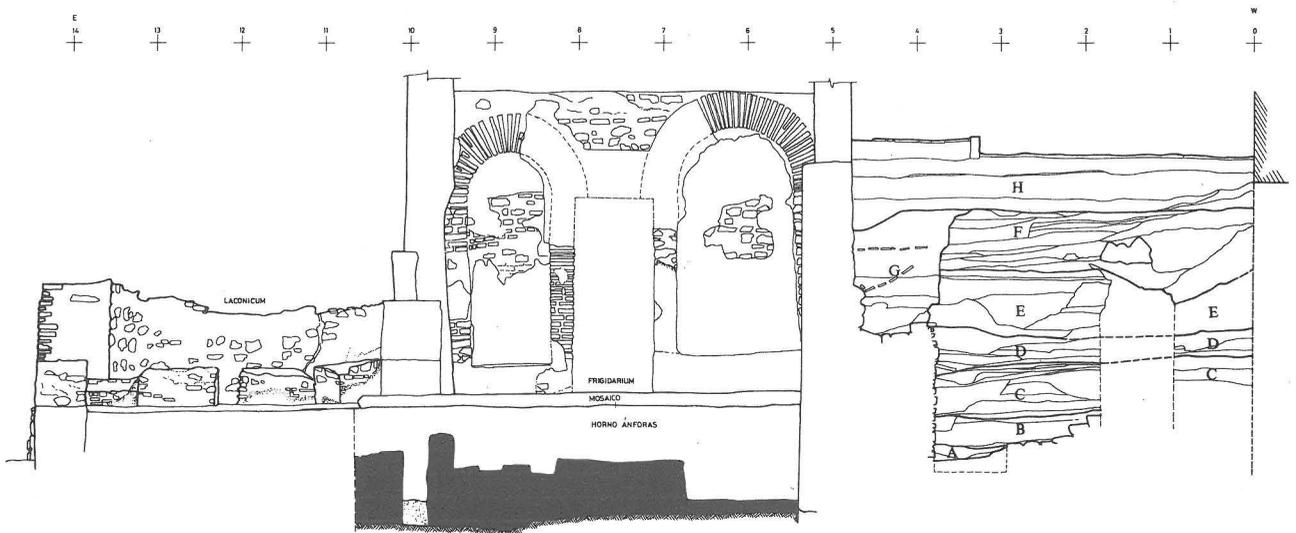


Figure 8 - Section est-ouest présentant des éléments de murs latéraux et la *spina* de la chambre à combustion, ainsi que le *praefurnium*.

Ainsi que nous pouvons le constater, il s'agit d'une date très proche de celle de l'état précédent. Pour ce qui est de l'ensemble D, les deux formes d'amphores continuent à apparaître et sont accompagnées de t.s. hispanique de l'époque de Néron. Finalement, le niveau E fournit aussi des amphores Pasc. 1 et Dr. 2-4 (l'une d'entre elles avec l'inscription QVA), accompagnées d'un fragment de Dr. 7-11 et d'une sigillée hispanique du dernier quart du I^{er} s. ou des premières années du II^{ème} s.

A notre avis, l'état A doit être contemporain de la fondation de la *figlina*, et les différentes couches furent mises pour recouvrir en partie un mur, antérieur au four, qui apparaît sur la coupe, et créer un sol. Le niveau B ne doit pas être plus tardif car il couvre complètement le mur en question. Nous avons dans ce cas une chronologie absolue qui, à dire vrai, diffère à peine de celle que nous offre le niveau C. Ce dernier, cependant, présente la particularité d'offrir des amphores Dr. 2-4. Une telle circonstance pourrait faire penser que la production de ces récipients commença vers 10 av. J.-C. (8). Le saut chronologique qui se produit avec le niveau D s'explique précisément grâce à ce que nous avons découvert lors de la fouille : à l'endroit précis où la section a été dessinée, le mur du four présente un orifice bouché -peut-être une cheminée- et un autre, ouvert ; de telles modifications ont dû être à l'origine de l'élimination de la nouvelle couche. Sa date, cependant, diffère un peu de la désaffectation matérialisée au niveau E, que nous situons pour le moment dans le dernier quart du I^{er} s., sans que nous puissions préciser davantage (9).

Il faut signaler que, sur la stratigraphie de référence, les amphores Pasc. 1 dont le nombre, quoique réduit, est relativement important, sont présentes jusqu'à l'abandon de l'installation. Cette continuité, qui contraste avec la diffusion et la chronologie de ce type dans certaines zones comme, par exemple, la Gaule (10), n'est pas un fait isolé. Nous l'avons constaté par nous-même dans les centres producteurs de Roser (Calella, Barcelone, connu aussi sous le nom de El Mujal) et de Darró (Vilanova i la Geltrú, Barcelone) (11).

V. LA PRODUCTION DU FOUR

1. Caractères formels.

Le centre de Sant Boi produisit des amphores des types Pasc. 1 et Dr. 2-4. Pour ce qui est des premières, nous les connaissons grâce au travail, déjà mentionné, de Pascual. Quant aux secondes, l'article parlait de leur éventuelle existence (12). La mise au jour actuelle a largement confirmé la fabrication des deux types. Des milliers de fragments ont été trouvés dans la stratigraphie que nous présentons, ainsi que dans divers puits colmatés par des déchets de four. Ces puits, disséminés sous les pièces des thermes et taillés dans le terrain naturel, peuvent avoir été utilisés pour l'extraction d'argile, puis bouchés, lorsque la matière première fut épuisée.

Nous avons signalé, auparavant, la présence d'un fragment de bord du type Dr. 7-11, dans l'une des strates les plus tardives que l'on peut rattacher au four. Ce fragment ne suffit pas pour pouvoir déterminer une

production locale. Cependant, la fabrication de ces récipients n'est pas extraordinaire sur la côte tarraco-naise, attendu qu'on en trouve à Darró, à une quarantaine de km au sud (13) ou à Tivissa, près de l'embouchure de l'Ebre (14). D'autre part, il semble possible que ce type ait pu être produit au centre de Can Tintorer, très près de Sant Boi, en amont du fleuve Llobregat (15).

Comme il est courant dans ce genre d'installation, outre les amphores, nous remarquons une importante production de céramique commune, présentant une variété de formes que nous sommes en train d'étudier, et de matériaux de construction, parmi lesquels il faut signaler les *tegulae*, les *imbrices*, ou les éléments de tambours de colonnes.

Les pâtes de tous ces produits, amphores incluses, sont très ressemblantes mais non uniformes. On peut nettement distinguer trois groupes. Le premier se caractérise par sa couleur rougeâtre, identique à celle des récipients du Maresme, quoiqu'un peu moins soutenue ; le dégraissant est principalement du quartz. Le deuxième groupe se caractérise par une pâte beige ou jaunâtre, au dégraissant variable, généralement calcaire ou de quartz, avec quelques pointes de mica brillant. Le troisième groupe offre une surface bicolore, extérieur jaunâtre ou beige et intérieur rougeâtre ; le dégraissant est, de même, hétérogène. Ce sont les fragments à pâte claire qui sont de loin les plus nombreux.

Une telle variété de pâtes ne facilite pas la tâche lorsqu'il s'agit de reconnaître le matériel à l'extérieur du centre producteur. Il faut cependant admettre qu'il existe une certaine logique, si on tient compte des diverses sortes de matières premières employées et peut-être aussi de l'existence de légères variations dans le processus de production, pour ce qui est des productions concernant un même centre et non différentes zones géographiques. Quoiqu'il en soit, les pâtes à tonalité plus foncée semblent se concentrer dans les ateliers septentrionaux, alors que dans les ateliers méridionaux on trouve une plus grande variété de couleurs et, surtout, des surfaces plus claires (16).

Quant aux enduits, les amphores que nous avons étudiées n'en ont pratiquement pas. Il s'agit d'une couche très fine, perceptible surtout sur les pièces à pâte jaunâtre ou beige.

Pour ce qui est de la morphologie des récipients, nous avons très peu d'informations, dans la mesure où nous manquons de pièces entières. La mise au jour des diverses structures du site et des alentours ne nous a pas permis de localiser, pour le moment, des tessons de taille importante. Nous disposons donc de plusieurs exemplaires de bords, d'anses, d'épaules et de pointes (Fig. 9), mais nous manquons d'exemplaires complets. L'amphore Pasc. 1 (n° 5) est identique à celle que le créateur de ce type a présentée dans ses publications et qui est conservée dans les entrepôts municipaux de Sant Boi (17). Quant à la forme Dr. 2-4, nous ne pouvons, pour le moment, que présenter quelques-uns des nombreux fragments que nous avons découverts.

2. Marques (Fig. 9).

Nous en avons déterminé quatre actuellement. Une marque sans lettres, en forme de couronne circulaire faite de petits triangles, sur une pointe de Dr. 2-4 (n° 7),

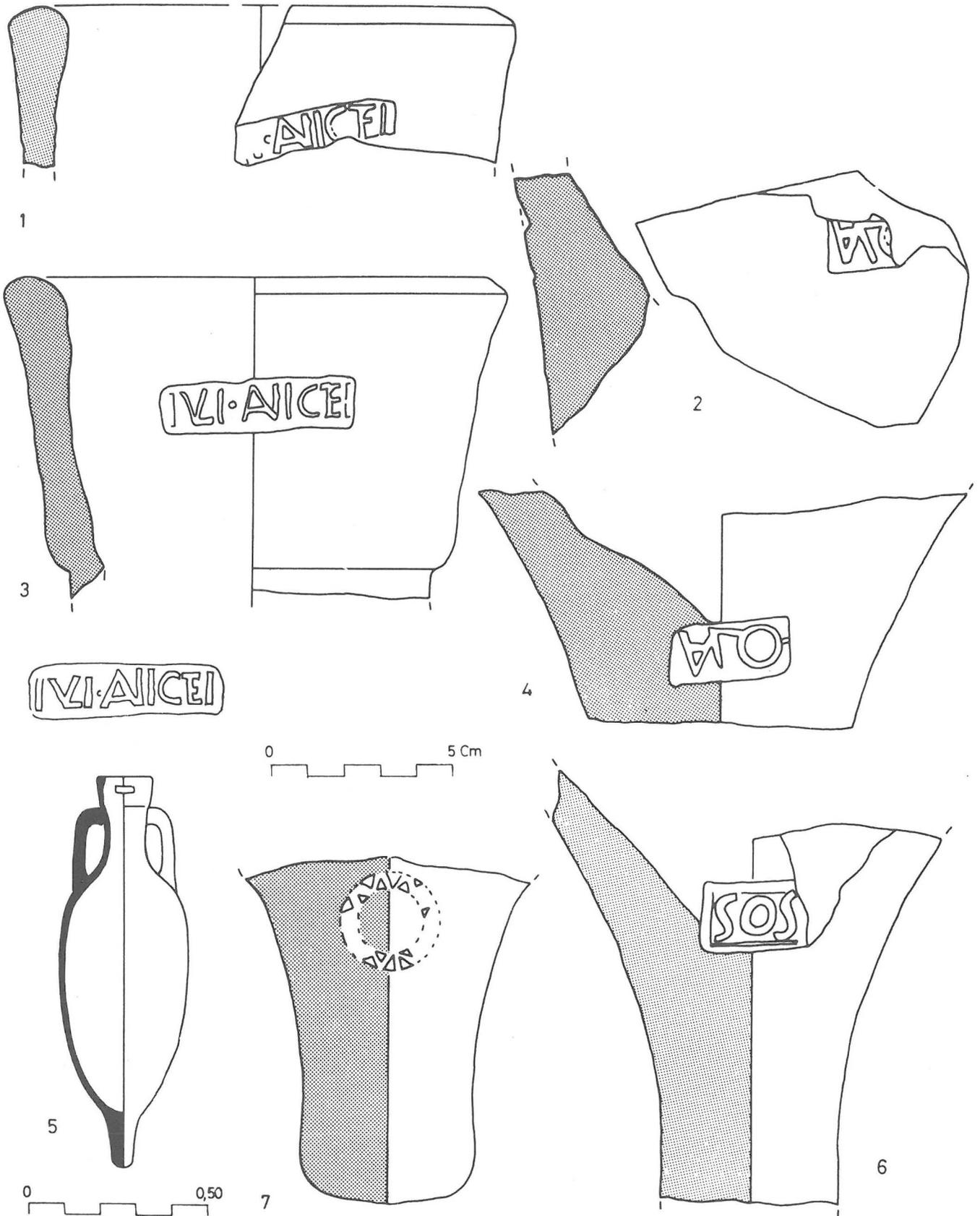


Figure 9 - 1 et 3 : fragments de lèvres d'amphores Pasc. 1 présentant la marque $\overline{\text{IVLI}} \cdot \overline{\text{ANICEI}}$, trouvés lors des fouilles ; 5 : amphore du même type présentant la même marque, publiée par Pascual en 1977 ; 2 et 4 : pointes d'amphores Dr. 2-4 présentant la marque $\overline{\text{QVA}}$ inversée ; 6 : pointe d'amphore Dr. 2-4 présentant la marque SOS ; 7 : pointe de la même forme présentant une marque anépigraphhe.

et trois autres aux inscriptions en lettres capitales : İVLI(VS) ANICĒTI(VS), QVĀ(DRATVS), inversée, et SOS(IBIA). La première sur un bord d'amphore Pasc. 1 (n° 1, 3 et 5) et les deux autres sur la pointe de Dr. 2-4 (n° 2, 4 et 6). Elles sont toutes connues, mais il est intéressant de constater que, alors que *Iulius Anicetus* était connu à Sant Boi (18), *Quadratus* était associé au centre de Can Tintorer (19) et *Sosibia* à celui de Can Pedrerol de Baix (20). Cependant, le fait que l'on retrouve des marques sur deux ou plusieurs poteries n'est pas nouveau (21), et nous aurons l'occasion d'y réfléchir plus tard.

Pour ce qui est de la chronologie, il faut signaler que les deux fragments portant l'inscription İVLI.ANICĒTI sont apparus dans des strates hors contexte. Pour ce qui est de la marque QVĀ, l'un des fragments provient d'un niveau inintéressant alors que l'autre, imputable au dernier quart du I^{er} s., a été trouvé dans le niveau E. Quant à la marque SOS, qui se situe entre 20 et 8 av. J.-C., elle a été trouvée dans la strate C. Ces informations peuvent être complétées si on les confronte aux modèles équivalents. Ainsi, nous savons que l'estampille utilisée par *Iulius Anicetus* doit être du début du règne d'Auguste (22), que la marque *Quadratus* apparaît entre 15/25 et 75/100 ap. J.-C. (23) et que *Sosibia* existe entre 20 av. J.-C. et le début de l'ère chrétienne (24).

Il est intéressant de savoir que les deux dernières marques figurent ensemble sur un même récipient. C'est un fait que nous n'avons pas pu constater par nous-même, mais nous savons, à travers la bibliographie, qu'il a été signalé à Rome et sur l'épave Grand-Ribaud D (25). Ceci nous oblige, une fois de plus, à nous poser le problème de la signification des marques qui apparaissent sur les amphores. L'une des explications, déjà proposée, fait de ces inscriptions l'abréviation du nom du potier (26). Cependant, cette théorie soulève toute une série de questions auxquelles il n'est pas aisé de répondre. Pour ne signaler que les plus importantes, nous rappellerons que cette coexistence de marques peut s'expliquer par un travail d'équipe (27) ; la présence hypothétique, d'autre part, de potiers homonymes dans différentes *figlinae* et, enfin, le fait que, sur la production de certains sites, aucune marque ne figure.

Tout cela nous porte à croire que les marques sur amphores de Tarraconaise n'indiquent pas toujours, ou n'indiquent pas uniquement, les initiales de l'artisan. Même si la mise en parallèle semble un peu forcée, et quelque peu anachronique, il faut tenir compte du fait que les estampilles des récipients à huile de Bétique nous communiquent de nombreuses données quant à leur commercialisation (28). Il est vrai que l'exportation du vin ne fut pas soumise à un contrôle aussi rigide que le commerce de l'huile ; cependant, il nous semble que ces marques, qui figurent sur les amphores, peuvent parfois se référer au conteneur (le potier, la *figlina*) mais, d'autre part, elles peuvent aussi communiquer des données sur le contenu (indiquer le marchand de vin ou, du moins, le *navicularius*).

Il nous est difficile de croire que, selon la première hypothèse, les potiers supposés *Quadratus* et *Sosibia* travaillaient en même temps à Sant Boi, Can Tintorer

et Can Pedrerol de Baix, bien que leurs marques respectives apparaissent, seules ou associées, dans les trois centres. Nous ne croyons pas non plus qu'il s'agissait de superviseurs d'une grande entreprise qui, non seulement se supervisaient entre eux, comme l'indiqueraient les estampilles qui apparaissent ensemble, mais travaillaient aussi séparément et marquaient leur production individuelle. De la même manière, il nous est difficile de supposer qu'ils faisaient partie d'une famille de potiers établie de long du fleuve. Finalement, nous ne pensons pas qu'ils travaillaient suivant une rotation entre potiers, car les crus de la *Regio Laietana*, à en juger par leur qualité (29), étaient probablement conservés jeunes dans les récipients, en outre tous en même temps, après la fermentation qui suivait les vendanges.

Ainsi, il pourrait apparaître évident que les noms des personnages qui figurent sur les marques étaient ceux des négociants en vins. Si nous tenons compte du fait que les exploitations de la *Regio Laietana* étaient très petites, presque familiales (30), nous pouvons facilement imaginer qu'elles ne pouvaient pas commercialiser directement leur production. Il est donc raisonnable de penser que le vin était exporté par des personnes étrangères aux *villae* (31) qui, comme de nos jours les délégués des grandes entreprises exportatrices des zones viticoles, se rendaient sur les exploitations et choisissaient leur marchandise.

Les estampilles pourraient donc indiquer le nom du commerçant -ou celui du *navicularius* ou, parfois, les deux lorsqu'il y a deux marques- auquel était destiné le vin contenu dans les amphores. Ce qui expliquerait qu'une même marque puisse apparaître dans plusieurs centres voisins qui correspondraient au territoire fréquenté par un négociant déterminé. Pour ce qui est des récipients anépigraphiques, nous supposons qu'ils furent être commercialisés directement par le producteur, parce qu'ils étaient destinés à la consommation locale ou régionale, ou bien parce qu'ils provenaient d'exploitations de grande envergure dont le propriétaire participait directement au commerce (32).

Il faut signaler, enfin, que les noms qui apparaissent sur les marques nous laissent deviner une certaine condition servile des délégués. Ces derniers, essentiellement ceux des grands exportateurs de crus, devaient être des esclaves ou des esclaves affranchis.

Le raisonnement que nous venons d'exposer tend à nous faire penser que les marques sur les amphores de Tarraconaise n'indiquent pas le nom des artisans qui les ont fabriquées. C'est précisément ce que nous pensions avant de consulter récemment un travail sur une série épigraphique de l'*Instrumentum domesticum* (34), dans lequel on signale la marque QVA figurant sur un pot en céramique ordinaire. Bien que nous ayons affaire à un fragment, dont la reproduction n'est pas très claire, on peut déduire qu'il s'agit d'un ustensile à anse unique, sur lequel apparaissent, à l'intérieur d'un rectangle, les initiales mentionnées, à la verticale, sans aucun lien entre elles. Le tout sous l'attache inférieure de l'anse.

Face à cette découverte, il paraît difficile de soutenir la thèse selon laquelle *Quadratus* serait le nom d'un commerçant ou du *navicularius*, plutôt que celui d'un

potier. Car, en effet, il ne serait pas logique que ses initiales apparaissent sur un pot à usage domestique qui, selon les recherches entreprises, essentiellement sous-marines, n'ait pu faire l'objet d'un commerce. Il reste à ajouter, cependant, qu'il n'est vraiment pas habituel de trouver cette marque sur une céramique commune.

Malgré tout, quelques questions restent encore posées. Tout d'abord l'apparition, à la même époque, du nom du personnage cité (*Quadratus*, développement de la marque QVA), dans deux centres de production, Can Tintorer et Sant Boi ; à moins qu'il y ait eu, dans le premier cas, une erreur d'identification. Ensuite, l'association des estampilles QVA et SOS découvertes, elles aussi, dans les deux centres de Sant Boi et Can Pedrerol. Finalement, il faut tenir compte du nombre croissant de récipients sans marque qui sont, il faut le dire, les plus nombreux. Peut-être que tout cela a un rapport avec le système de commercialisation du vin, comme nous le faisons remarquer plus haut. Quoi qu'il en soit, cette fouille que nous venons tout juste de commencer n'est peut-être pas le cadre pour trouver une solution.

VI. LA DIFFUSION DES AMPHORES DE SANT BOI

Ce titre doit, en toute logique, suivre le précédent car, pour le moment, le seul moyen précis qui nous permette de connaître la route des amphores, c'est de déterminer le lieu des trouvailles de récipients sur lesquels apparaissent une marque. Si nous commençons par le port d'embarquement, il nous faut nous arrêter un instant sur la situation des trois centres dont nous avons largement parlé jusqu'à présent : Can Pedrerol de Baix fait partie de la commune de Castellbisbal, près de la rivière de Rubí, plus précisément près de l'endroit où elle se jette dans le Llobregat ; Can Tintorer, qui dépend de la commune de El Papiol, se situe sur la rive droite du même fleuve ; Sant Boi se trouve sur la rive gauche, précisément à l'endroit où devait être l'ancienne embouchure (Fig. 2).

Il est notoire que le Llobregat était encore navigable il y a moins de deux siècles (35). Il dut l'être encore plus à l'époque romaine lorsque son débit était plus important, n'étant pas freiné par les barrages industriels d'aujourd'hui et que son embouchure était un large delta. L'installation des *villae* sur les rives du Llobregat est donc pleinement justifiée, surtout s'il s'agissait de centres où les amphores étaient fabriquées et d'où elles étaient expédiées pleines de vin, comme pour celles qui nous occupent. Les amphores devaient être embar-

quées directement des *figlinae*, probablement sur des embarcations fluviales, puis transbordées sur des embarcations plus grandes dans la zone plus profonde du fleuve, c'est-à-dire aux alentours de Sant Boi.

À partir de là, les vins de la *Regio Laietana* suivaient des routes différentes selon le type de récipient et, probablement, selon les époques. Les amphores Pasc. 1, comme l'a démontré Miró (36), étaient expédiées vers la Gaule. La marque *IVLI ANICETI* a été signalée à Ensérune (37) et à Vieille-Toulouse (38). On la trouve aussi à Ménorque, ce qui indiquerait un commerce uniquement vers les Baléares, ou peut-être une escale sur la route de Rome. Il faut tenir compte, cependant, du fait que, dans ce cas précis, la marque figure sur la pointe, d'une façon incomplète, ce qui pourrait soulever quelques objections (39).

Il existe une documentation importante concernant cette route qui est logique. Nous nous refusons, cependant, à croire que les exportations de Sant Boi n'occupaient qu'un seul marché et ne suivaient pas, par exemple, l'Ebre dont le rôle de voie de diffusion des amphores côtières a fait l'objet d'intéressantes études (40). Quoi qu'il en soit, nos connaissances actuelles, surtout en ce qui concerne l'absence de marque, ne nous permettent pas d'avancer d'autres hypothèses.

La route des amphores Dr. 2-4 apparaît, de façon claire, grâce aux sites, essentiellement sous-marins, où elles ont été découvertes. La route allait à Rome en passant par le cap de Bonifacio, après être passée par la côte du sud-est de la France. Les récipients marqués QVA, dans leurs différentes factures (41), ainsi que les estampilles SOS, l'indiquent clairement (42). Nous avons aussi, dans ce cas, pensé qu'il avait dû exister d'autres routes secondaires, mais rien ne nous permet de le démontrer, si ce n'est quelques amphores provenant des alentours de Sant Boi, qui témoignent d'une diffusion locale, ce qui est à supposer d'emblée. Cependant, outre une trouvaille en Andalousie qui, pour le moment, ne peut faire l'objet d'analyses importantes, l'escale à Ménorque refait son apparition. Ce fait ne nous semble pas fortuit ; au contraire, nous croyons que les Baléares constituaient une escale obligatoire dans la distribution des produits. D'après nous, leur activité commerciale avec l'Italie centrale, à l'époque que nous étudions, a dû être intense, comme le prouvent, par exemple, les imitations de certaines formes de parois fines, nettement italiques dont les originaux apparaissent normalement sur la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique, mais qui furent si populaires aux Baléares qu'elles ont été copiées (43).



NOTES

- (1) Serra Ràfols, 1956.
- (2) Serra Ràfols, 1962, p. 259.
- (3) Pascual, 1977, p. 50 et s.
- (4) Résumé dans Puig, 1986. Cependant, nous pouvons savoir, à présent, que la date de fondation avait été fixée, presque avec exactitude, grâce à l'étude des mosaïques découvertes : Balil, 1975, p. 895-898 ; Barral, 1978, p. 119-122.
- (5) Cuomo di Caprio, 1971-72, type Ilc ; reproduite et commentée dans Beltrán Lloris, 1990, p. 25-26.
- (6) Casa, Coll, Moro, 1986, p. 70-71, Can Jofresa, Terrassa, produisit des amphores Dr. 2-4 ; Martin *et alii*, 1988, p. 88-90, Can Feu, Sant Quirze del Vallès, amphores Pasc. 1, Dr. 2-4, depuis 10-15 a.C. jusqu'à une date indéterminée, postérieure au milieu du 1^{er} s. ; Prevosti, Clariana, 1987, p. 199 et s., Pasc. 1 et Dr. 2-4, en production pendant le dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C.
- (7) Le terrain sur lequel ont été réalisées les fouilles se trouve entre les ruines des thermes, une rue et deux maisons ; tant que les fondations de ces deux édifices ne seront pas consolidées, il sera dangereux d'y faire des fouilles importantes. Cependant, nous pourrions entreprendre ce type de recherches à la fin de l'année, lorsque les travaux seront terminés.
- (8) Dans ce sens, il est intéressant de signaler qu'une amphore Dr. 2-4 portant les marques QVA et SOS, datée entre 9 av. J.-C. et le début de l'ère chrétienne, a été trouvée sur l'épave Grand Ribaud D : Hesnard *et alii*, 1988, p. 56 et 145, fig. XXIV, TA 7.
- (9) Il serait aisé de conclure que le four fut désaffecté à partir du décret de Domitien, mais nous avons constaté, ailleurs, d'autres désaffectations de *figlinae* plus anciennes, de 70 environ ap. J.-C. Nous en avons donc déduit qu'il n'y avait pas de rapport direct entre le décret impérial et l'arrêt de l'exportation de vins (López Mullor, 1989 b, p. 237-240) ; Tchernia (1986, p. 221-247, 273, 284), parvient, grâce à un raisonnement intéressant, à une conclusion identique ; Corsi-Sciallano et Liou (1985, p. 172) signalent que les épaves avec des amphores de Tarraconaise remontent, au plus tard, à Néron. D'autre part, certaines trouvailles récentes révèlent que des fours avaient déjà été abandonnés avant l'ère chrétienne et que d'autres commencèrent à tomber en ruine à partir du milieu du 1^{er} s. (*supra*, note 6). Ceci explique que nous ayons préféré attendre que notre mise au jour soit plus avancée pour déterminer la date d'abandon du centre producteur.
- (10) Etat de la question, cf. Miró, 1987 ; *Id.*, 1988 a.
- (11) López Mullor, 1985 ; *Id.* 1989 a.
- (12) Pascual, 1977, p. 50, fig. 2-2 ; informations de l'auteur lui-même signalant l'apparition de la marque QVĀ, recueillies dans Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 55.
- (13) López Mullor, 1989 a, avec bibliographie antérieure.
- (14) Tchernia, 1971 ; *Id.*, 1976 ; Nolla, Padró, Sanmartí, 1979 ; *Id.* 1980.
- (15) Julià *et alii*, 1989, p. 293.
- (16) Nous avons déjà mentionné ce fait lors de notre communication de l'an dernier (1989 a, p. 113, note 28), et cité quelques exemples.
- (17) Pascual, 1977, fig. 2-1, 4, 8.
- (18) *Ibid.* et Molist, 1987.
- (19) *Ibid.* et Bergadà, 1981, *supra* note 12.
- (20) *Ibid.*
- (21) A titre d'exemple, on peut examiner ce qu'il advient de la marque HILARI, dont l'apparition dans plusieurs centres producteurs fait l'objet de certaines déductions, dans Julià *et alii*, 1989, p. 292.
- (22) Ensérune (Jannoray, 1955, p. 221, 437, 449 ; Lamour, Mayet, 1981, n° 75, 77-78 ; Miró, 1987, p. 261. Auguste, abandon dans le premier tiers du 1^{er} s. ap. J.-C.), Vieille-Toulouse (Pascual, 1980, p. 264-266 ; Mayet, Tobie, 1982, n° 9 ; Miró, 1988 b, p. 249. Avant le changement d'ère).
- (23) Sud-Lavezzi (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 138, 144, ca. premier quart du 1^{er} s.), La Chrétienne H (Corsi-Sciallano, 1984 ; Santamaria, 1984, p. 48 ; Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 84, 91, ca. 15-25 ap. J.-C.), Luni (Lusuardi Siena, 1977, p. 242-243, 40-50 ap. J.-C.), Grand-Rouveau (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 55, 79, ca. 50 ap. J.-C.), Diano Marina (Idid., p. 101, 106, ca. 50 ap. J.-C.).
- (24) Grand-Ribaud D (Hesnard *et alii*, 1988, p. 56, 145, entre 9 av. J.-C. et le début de l'ère chrétienne).
- (25) Roma : CIL, XV, 2, 3530 ; Callender, 1965, p. 252, n° 1625b. Grand-Ribaud D : Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 170 et, *supra*, note 8.
- (26) A propos des amphores Dr. 2-4 : Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 165 ; Miró, 1988 b, p. 259.
- (27) *Ibid.*
- (28) Remesal, 1986, p. 18-23.
- (29) Martial, I, 26, 9-10 ; VII, 53. Pline, NH, XIV, 71. Ovide, *Ars amatoria*, III, p. 645-646. Intéressants commentaires à ce propos dans Tchernia, 1986, p. 174-175.
- (30) Définition du type d'exploitation dans le Maresme et carte archéologique : Prevosti, 1981 a et b ; Miró, 1982-83. Localisation de trois centres producteurs dans la plaine de Barcelone : Granados, Rovira, 1987. Concentration de trois *figlinae* sur un territoire exigu indiqué sur la Fig. 2.
- (31) Dans ce sens, nous sommes entièrement d'accord avec Pascual (1987, p. 125-126), en ce qui concerne sa théorie sur la commercialisation du vin, ainsi que lorsqu'il cite, fort à propos, Cicéron (*Pro Font.* V, 11), rappelant que pas un sesterce ne changeait de main sans l'intervention d'un citoyen. Prevosti et Clariana (1987, p. 200 et s.) ont même essayé de résoudre le problème d'une façon très rigoureuse et sont arrivés à une conclusion identique, avec cependant quelques nuances opposées.
- (32) L'exploitation de Darró (références et bibliographie antérieure dans López Mullor, 1989 a) est un exemple que nous connaissons bien. Son propriétaire, du moins au 11^{ème} s., était un personnage assez important, établi à *Tarraco* ; ses ancêtres avaient dû jouer d'une position identique et traiter directement avec les *navicularii*, ce qui explique que leurs amphores n'aient pas eu de marque.
- (33) Sont d'accord sur ce point Pascual (1977, p. 50), Corsi-Sciallano, Liou (1985, p. 165) et Miró (1988 b, p. 257-259).

- (34) Barreda, 1989, p. 471, fig. 2.
- (35) Il existe un document relatant l'incursion d'une canonnière française, pendant la guerre d'Indépendance (1808-1814), précisément jusqu'à Sant Boi.
- (36) Miró, 1987, 1988 a et 1988 b.
- (37) Jannoray, 1955, p. 221, 437, 449, fig. LIII.3 ; Lamour, Mayet, 1981, no 75, 77-78 ; Miró, 1987, p. 261.
- (38) Pascual, 1980, p. 264-266 ; Mayet, Tobie, 1982, no 9 ; Miró, 1988, p. 249.
- (39) Sa Costa Blanca, Alaior : Nicolás, 1987, p. 240.
- (40) Beltrán Lloris, 1982 ; Id., 1987, p. 56-58, fig. 12 ; Id., 1990, p. 220 et s., fig. 109.
- (41) QV̄A : Barcelone (Duran, 1973, p. 83, fig. 5), Can Tintorer, El Papiol (Pascual, 1977, p. 54), Sant Boi de Llobregat, B (inédite, informations de R. Pascual, recueillies dans Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 55), Torre d'en Gaumés, Alaior, Menorca (Belén, Fernández-Miranda, 1979, fig. 69.17 ; Nicolás, 1987, p. 240), Grand-Rouveau, baie de Bandol, Var (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 55, fig. 40.R 79), Châteaumeillant (CIL, XIII, 10002, 506, associée à IVC retro ; Callender, 1965, no 1510c), Capestang, Le Rey, Hérault (Lamour, Mayet, 1980, no 34, associée à IVC retro), Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (Rolland, 1944, p. 202, fig. 37.8), Fos-sur-Mer (Amar, Liou, 1984, p. 161-162, fig. 6, no 87), Narbonne (Lamour, Mayet, 1980, no 30-33) ; Saint-Thibéry (Siraudeau, 1988, p. 59) ; Angers (Ibid., p. 59, fig. 12.36, 35), Rome (CIL, XV, 3540 ; Callender, 1965, p. 232, no 1510b, associée à DE circulaire ; Ibid., 1510c, associée à IVC retro).
- QVA : Sant Boi (Barreda, 1989, p. 470-471, fig. 2) ; Hoyo de San Sebastián (Beltrán, 1970, p. 183, no 409 ; Hübner, 4, 424, 91), La Chrétienne H, Saint-Raphaël, Var (Corsi-Sciallano, 1984 ; Santamaria, 1984, p. 48, no 48 ; Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 84, associée à F retro et SAB) , La Chrétienne, jls. A (Ibid., p. 55, 84, seule et associée à QAE), Grand-Ribaud D (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 170 ; Hesnard et alii, 1988, p. 56, associée à SOS), Bonifacio (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 55), Luni (Lusuardi Siena, 1977, p. 242-243, fig. 144.6, 152.8, associée à SAB ; Miró, 1987, p. 31), Rome (CIL, XV, 2, 3530 ; Callender, 1965, p. 252, no 1625b, associée à SOS).
- QVAD : Sud-Lavezzi, Córcega (Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 138, 144, sur le col, associée à CELSI).
- QV : Fos-sur-Mer (Amar, Liou, 1984, no 86), Diano Marina, Imperia (Pallarés, 1975-81, p. 87, 90-91 ; Id., 1987, p. 299 ; Corsi-Sciallano, Liou, 1985, p. 101, 106).
- (42) SOSIBIA : Can Pedrerol de Baix, Castellbisbal (Pascual, 1977, p. 52, no 13, fig. 4.10 ; Bergadá, 1981, fig. XI), Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (Rolland, 1944, p. 202, fig. 37, 1-12, associée à T-H), Grand-Ribaud D (Hesnard et alii, 1988, p. 56, 145, fig. XXIV, TA.7, associée à QVA), Rome (CIL, XV, 2, 3530, associée à QVA).
- (43) Imitation des Baléares (de Pollentia) du type Mayet XXXII : López Mullor, 1989 b, p. 157-160. D'autre part, Cerdà (1979, p. 12-15) signale, il y a quelques années, des amphores Dr. 1 provinciales produites à Ibiza (du type Ramón PE 25, selon une typologie postérieure à son article), dans une épave de Bonifacio, selon des informations fournies par B. Liou. Ces amphores des îles accompagnaient des récipients Pasc. 1 provenant de la côte catalane, ce qui prouve des échanges entre les deux points et une route vers Rome, avec une escale aux Baléares, route sur laquelle pouvaient figurer des ports des trois îles, si on tient compte de ce parallélisme et de ceux que nous avons cités plus haut.



BIBLIOGRAPHIE

- AMAR G., LIOU B., 1984 : "Les estampilles sur amphores du golfe de Fos", *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 145-211.
- BALIL A., 1975 : "Mosaicos de las termas de una villa romana de San Baudilio de Llobregat (Barcelona)", XIIIe Congreso Nacional de Arqueología, Huelva 1973, Zaragoza, p. 895-899.
- BARRAL X., 1978 : Les mosaïques romaines et médiévales de la Regio Laetana (Barcelone et ses environs), Barcelona.
- BARREDA M. L., 1989 : "Estampilles sobre àmfora, tègula, comuna oxidada i un exemple de graffito zoomòrfic sobre comuna oxidada romana, Sant Boi", *Baix Llobregat*, p. 470-476.
- BELÉN M., FERNÁNDEZ MIRANDA M., 1979 : El fondeadero de Cales Coves (Alayor, Menorca), *Excavaciones Arqueológicas en España*, 101, Madrid.
- BELTRAN LLORIS M., 1970 : Las ánforas romanas en España, Zaragoza.
- BELTRAN LLORIS M., 1982 : "El comercio vinario tarraconense en el valle del Ebro, Bases para su conocimiento", *Homenaje a C. Fernández Chicarro*, Madrid, p. 319-330.
- BELTRAN LLORIS M., 1987 : "El comercio del vino antiguo en el valle del Ebro", *El vi a l'antiguitat*, p. 51-73.
- BELTRAN LLORIS M., 1990 : *Guía de la cerámica romana*, Zaragoza.
- BERGADA E., 1981, Villa romana de Can Tintorer, El Papiol, Barcelona, Molins de Rei.
- CALLENDER M.H., 1965 : *Roman Amphorae, with an Index of Stamps*, London.
- CASAS T., COLL J., MORO A., 1986 : "El complex industrial romà de Can Jofresa (Terrassa, Vallès Occidental)", *Tribuna d'Arqueologia* 1985-86, p. 69-74.
- CERDA D., 1979 : "Sobre las ánforas de origen ibicenco en Cales Coves, Menorca", *A propòstio de la arqueologia submarina en Menorca*, Palma de Mallorca, p. 8-18.
- CORSI-SCIALLANO M., 1984 : Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4, *Mémoire de Maîtrise*, Université de Provence.
- CORSI-SCIALLANO M., LIOU B., 1985 : Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4, *Archaeonautica*, 5, Paris.

- CUOMO DI CAPRIO N., 1971-72** : "Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterici nell'area italiana, dalla preistoria a tutta l'epoca romana", *Sibrium*, 11, p. 371-464.
- DURAN I SANPERE A., 1973** : Barcelona i la seva història, I, La formació d'una gran ciutat, Barcelona.
- GRANADOS J.O., ROVIRA C., 1987** : "Tres nous centres de producció d'àmfores a l'ager de la colònia Barcino", *El vi a l'antiguitat*, p. 126-132.
- HESNARD A. et alii, 1988** : L'épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var), *Archæonautica*, 8, Paris.
- JANNORAY M.J., 1955** : Ensérune, Paris.
- JULIA M. et alii, 1989** : "La villa romana de Can Tintorer (El Papiol)", *Baix Llobregat*, p. 286-302.
- LAMOUR C., MAYET F., 1980** : "Glanes amphoriques : I, Région de Béziers et Narbonne", *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, IX, p. 3-16.
- LOPEZ MULLOR A., 1985** : "Excavaciones en la villa romana del Roser de Calella (El Maresme, Barcelona), Campañas de 1981 y 1982", *Empúries*, 47, p. 162-208.
- LOPEZ MULLOR A., 1989 a** : "Nota preliminar sobre la producció de Darró, Vilanova i la Geltrú (Barcelona), SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux, p. 109-122.
- LOPEZ MULLOR A. 1989 b** : *Las cerámicas romanas de paredes finas en Cataluña*, 2 vols., Barcelona (2e ed., Zaragoza, 1990).
- LUSUARDI SIENA S., 1977** : *Scavi di Luni*, II, Roma (cité dans Corsi-Sciallano, Liou, 1985).
- MARTIN A. et alii, 1988** : "Les excavacions al paratge de la Bòbila Madurell i de Can Feu (Sant Quirze del Vallès, Vallès Occidental)", *Tribuna d'Arqueologia 1987-1988*, p. 77-92.
- MAYET F., TOBIE J.L., 1982** : "Au dossier des amphores de M. Porcius", *Annales du Midi*, 94, 156, p. 3-16.
- MIRO J., 1982-83** : "La producció d'àmfores al Maresme : una síntesi", *Laietània*, 2-3, p. 238-244.
- MIRO J., 1987** : "Vi català a França (segle I a.C.-I d.C.), una síntesi preliminar", *El vi a l'antiguitat*, p. 249-268.
- MIRO J., 1988 a** : La producció de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a.C.-I d. C.), *BAR*, 473, Oxford.
- MIRO J., 1988 b** : "Epigrafia 10, Les estampilles sobre àmfores catalanes. Una aportació al coneixement del comerç del Conventus Tarraconensis a finals de la República i principis de l'Imperi", *Fonaments*, 7, p. 243-263.
- MOLIST N., 1987** : "El Camí Vell del Llor : el procés de romanització d'un assentament ibèric al pla", *I Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana, Granollers*, p. 202-205.
- NICOLAS J.C. de, 1987** : "Vi de la Laietània i vi de la Campània a Menorca (illes Balears)", *El vi a l'antiguitat*, p. 237-245.
- NOLLA J.M., PADRO J., SANMARTI E., 1979** : "Algunes consideracions sobre el forn d'àmfores de Tivissa (Rivera d'Ebre)", *Informació Arqueològica*, 30, p. 151-153.
- NOLLA J.M., PADRO J., SANMART E., 1980** : "Exploració preliminar del forn d'àmfores de Tivissa (Rivera d'Ebre)", *Cypsela*, III, p. 193-218.
- PALLARES F., 1975-81** : "La nave romana del golfo di Diano Marina, Relazione preliminare della campagna di 1981", *Forma Maris Antiqui*, XI-XII, p. 79-107.
- PALLARES F., 1987** : "Il relitto di Diano Marina nel commercio vinicolo antico", *El vi a l'antiguitat*, p. 298-305.
- PASCUAL R., 1977** : "Las ánforas de la Layetania", *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, Actes du colloque de Rome, 27-29 mai 1974, Rome, p. 47-96.
- PASCUAL R., 1980** : "Sobre algunas marcas anfóricas catalanas", *Rivista di Studi Liguri*, XLVI, p. 261-279.
- PASCUAL R., 1987** : "El desenvolupament de la viticultura a Catalunya", *El vi a l'antiguitat*, p. 123-125.
- PREVOSTI M., 1981 a** : Cronologia i poblament de l'àrea rural d'Illuro, Mataró.
- PREVOSTI M., 1981 b** : Cronologia i poblament de l'àrea rural de Baetulo, Badalona.
- PREVOSTI M., CLARIANA J.F., 1987** : "El taller de ánforas de Torre Llauder : nuevas aportaciones", *El vi a l'antiguitat*, p. 199-209.
- PUIG F., 1986** : "Les termes romanes de Sant Boi de Llobregat", *Fonaments*, 6, p. 61-94.
- REMESAL J., 1986** : La anonna militaris y la exportación de aceite bético a Germania, Madrid.
- ROLLAND H., 1944** : "Inscriptions antiques de Glanum", *Gallia*, II, p. 167-223.
- SANTAMARIA C., 1984** : L'épave "H" de la Chrétienne à Saint-Raphaël, *Archæonautica*, 4, p. 9-52.
- SERRA RAFOLS J.C., 1956** : "San Baudilio de Llobregat", VIII Reunión de la Comisaría Provincial de Excavaciones Arqueológicas de Barcelona, Informes y Memorias, 32, Madrid, p. 141-146.
- SERRA RAFOLS J.C., 1962** : "Estratos ibéricos debajo de villas romanas de la costa catalana", VII Congreso Nacional de Arqueología, Barcelona 1960, Zaragoza, p. 255-260.
- SIRAUDEAU J., 1988** : Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique, Angers.
- TCHERNIA A., 1971** : "Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire", *Archivo Español de Arqueología*, 44, p. 38-85.
- TCHERNIA A., 1976** : "L'atelier d'amphores de Tivissa et la marque "Sex. Domiti", *L'Italie Préromaine et la Rome Républicaine, Mélanges offerts à J. Heurgon*, Rome, p. 973-979.
- TCHERNIA A., 1986** : Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores, Roma.

Abreviations :

Baix Llobregat : I Jornades Arqueològiques del Baix Llobregat, Castelldefels, 1989.

El vi a l'antiguitat : El vi a l'antiguitat, Economia, producció i comerç en el Mediterrani Occidental, Badalona, 1987.

DISCUSSION

Président de séance : C. VERNOU

Christlan VERNOU : Un bon exemple de la difficulté d'une fouille dans un milieu architectural déjà complexe durant l'Antiquité, inscrit à l'intérieur de bâtiments modernes encore utilisés. Des questions sur la zone de distribution de ces amphores ?

A-t-on découvert, en Gaule, des estampilles de IVLI ANICETI ?

Philippe GARDES : Je voudrais signaler qu'on a retrouvé, sur un site bordelais, des Pascual 1 qui présentent les caractéristiques décrites dans cet exposé, à pâte beige-grise, associées à des Pascual 1 à pâte rouge.

Alberto LOPEZ MULLOR : Sur un site près de Barcelone, nous avons également une association de pâte beige et de pâte rouge.

Christian VERNOU : Il est évident que la différence de couleur peut venir des différents bancs d'argile utilisés par le potier.

* *
*